

**Rapport n°1 :****Approbation du verbatim du 21 septembre 2021**

<b>Rapporteur (s) :</b>	Didier CHAMAGNE – Président du Conseil Académique UBFC
<b>Service – personnel référent</b>	Patricia HUMBLLOT – Sténotypiste
<b>Séance du Conseil académique</b>	9 décembre 2021

- Pour délibération
- Pour échange/débat, orientations, avis
- Pour information
- Autre

**Ordre du jour :**

1. Approbation du verbatim du CAC du 16 septembre 2021 .....2
2. Point ISITE et projet.....2
7. Point Information Erasmus.....14
3. Convention cadre relative à la mise en œuvre des parcours de MASTERS UBFC avec les établissements membres.....16
6. Lauréats de l'AAP régionale de recherche en santé publique 2021 du Pôle de Santé publique .....17
8. Questions diverses .....19
4. Changements de directeurs ED (SEPT et DGEP).....21
5. Bilan formations 2020/2021 et catalogue 2021/2022.....24

**VERBATIM  
DU CONSEIL ACADEMIQUE  
DE LA COMUE UBFC  
(SEANCE DU 21 OCTOBRE 2021)**

*(La séance du CAC est ouverte à 14 h 30, en salle du conseil (UBFC Besançon) et en Visio-  
conférence, sous la présidence de M. Didier Chamagne, Président du CAC de la ComUE  
UBFC)*

- : - : - : - : - : - : - : -

**M. Chamagne.-** Bonjour à toutes et à tous.

*(M. Didier Chamagne procède à l'appel).*

Le quorum est à 37 et nous devons être 40 ou 41.

En fin de séance, je vous donnerai les prochains CAC, donc à partir de janvier. Pour ceux que j'ai donnés en CAC restreint, j'en ai bien oublié un en avril.

**1. Approbation du verbatim du CAC du 16 septembre 2021**

Concernant le verbatim, il se peut qu'il y ait quelques petites erreurs, notamment sur des noms pour les prises de parole puisque, comme vous le savez, il est hybride, on a donc des personnes qui sont sur place et d'autres à distance. Comme vous ne vous présentez pas toujours lorsque vous prenez la parole – ce qui n'est pas un reproche -, il peut y avoir quelques soucis. S'il y a des erreurs de noms dans le verbatim, il ne faut donc pas hésiter à le dire afin que nous corrigions. Nous vous demandons de nous en excuser par avance.

Avez-vous vu des choses qui vous ont interpellés dans ce verbatim ? *(Néant).*

Je vous propose de le mettre aux voix.

Qui s'oppose ?

Qui s'abstient ?

Il est adopté à l'unanimité.

Je vous en remercie.

**2. Point ISITE et projet**

Pour le deuxième point, je vais passer la parole au Président de la ComUE UBFC, Dominique Grevey, qui est sur Paris et qui, en visio, va pouvoir nous faire un compte rendu assez large sur ce point.

Dominique, je te passe la parole.

**M. Grevey.-** Merci Didier. Bonjour à toutes et à tous.

Je vais vous faire un point de situation le plus exhaustif possible. Je vais essayer de ne pas trop oublier d'éléments.

Depuis la perte de l'ISITE, nous avons lancé un certain nombre de rencontres. Je vais commencer par les rencontres plus politiques. Nous sommes allés voir le recteur de région académique, le préfet de région, la présidente de Région. Nous avons rencontré également les présidents des deux agglomérations de Besançon et Dijon. Nous allons continuer le tour des agglomérations. Nous allons rencontrer les parlementaires à la fin du mois de novembre.

Voilà pour les aspects politiques. L'objectif est à la fois d'explicitier l'évaluation de l'ISITE et puis la direction dans laquelle nous partons, mais également d'entendre les attentes que peuvent avoir les Politiques.

Nous avons également travaillé avec la communauté. Nous avons commencé par une réunion avec les directeurs d'unités de recherche qui a abouti au fait de mettre en place trois groupes de travail avec eux, un groupe de travail qu'on appelle « Trajectoire », un groupe de travail sur l'Europe, comment faire pour avoir plus de projets européens, et puis un groupe de travail sur la coopération parce que la coopération est un élément très important.

Nous avons également discuté avec les responsables de masters et de Graduate Schools. Les discussions sont toujours en cours.

Nous avons envoyé une Newsletter à l'ensemble de la communauté. Vous avez dû l'avoir. Et nous avons fait une visioconférence pour les personnes qui souhaitaient avoir des détails, visioconférence au cours de laquelle il y a eu une petite cinquantaine de participants de toute la communauté. Ces derniers, suite à cette discussion, ont souhaité que l'on refasse ce type d'opération dans le futur. Les personnes ont aussi donné leur position.

Il y aura une discussion sur le projet de projet. Quand je dis « projet de projet », c'est justement parce qu'on en discute. Il n'est pas encore complètement discuté avec toutes les personnes que je vous ai listées auparavant. Nous n'allons donc pas en discuter trop rapidement, mais nous allons déjà faire une discussion en CA le 28 octobre et ensuite, une fois que les choses seront un peu plus claires, on fera une discussion, on prendra le temps d'en discuter sérieusement au CAC, avec vous.

Ceci pour vous montrer les interactions que nous avons pu avoir.

Nous avons également eu des interactions avec les ministères, c'est-à-dire avec notre ministère de l'Enseignement supérieur, recherche et innovation, mais également avec les services du Premier Ministre, plus exactement le Secrétariat Général Pour l'Investissement qui pilote les projets d'investissement et puis avec l'ANR qui est l'opérateur. L'objectif est d'avoir des allègements sur les contraintes, notamment les contraintes financières liées à la fin du projet ISITE.

Pour vous donner un exemple concernant le fonctionnement, on ne peut dépenser que 4 M€ à partir du moment où le projet est arrêté et on a 2 ans pour les dépenser, alors que nous avons reçu 11 M€ en début d'année 2021. La contrainte est donc un peu plus forte sur ce point-là. Nous demandons que cela se relâche.

On avait aussi des limites sur l'embauche de personnels. On a donc demandé des allègements.

Tout ceci est en forte discussion, mais me laisse penser que ce qu'on va demander sera accepté. Ceci parce que nous en discutons toujours avant de faire la demande officielle. La demande officielle a été lancée lundi dernier parce que nous avons abouti. J'ai essayé de glisser quelques éléments complémentaires. On verra comment c'est pris. Mais je pense que nous allons réussir à avoir des allègements qui vont nous permettre de mener à bien l'ensemble des projets qui avaient été lancés, ceci jusqu'à leur terme et de façon correcte.



Ensuite, il y a une question qui reste en suspens et à laquelle il faut que nous nous intéressions, c'est celle des relations avec les partenaires. Les « partenaires » étant les organismes nationaux de recherche qui ne font pas partie d'UBFC et les établissements de santé.

Quand je parle des établissements de santé, j'entends les deux CHU, de Besançon et de Dijon, ainsi que le Centre de lutte contre le cancer de Dijon et puis l'Etablissement Français du Sang situé à Besançon.

Là, nous avons à réfléchir à comment associer un peu plus formellement l'ensemble de ces partenaires - ce qui en fait sept - à la ComUE. Ils étaient très bien impliqués dans le cadre du consortium de l'ISITE. Le consortium de l'ISITE disparaissant, il faut trouver de nouveaux lieux de concertation avec eux.

C'est un point d'attention qu'il faut que nous ayons et dont nous reparlerons.

Concernant le projet, de toutes les discussions que nous avons pu avoir avec le terrain, c'est-à-dire avec les directeurs d'unité, les responsables de master, la communauté, etc., plus toutes les remontées qui arrivent seules, il y a un endroit qui pêche énormément, qui est le point nodal de toutes les rencontres, de toutes les discussions, c'est la complexité du "zinzin" et les contraintes induites.

Dans le projet, ce point doit être un point fort. C'est-à-dire que nous devons faire en sorte que le travail soit le plus fluide possible pour l'ensemble de la communauté. L'ensemble de la communauté étant bien entendu les équipes pédagogiques, les équipes de recherche, les équipes administratives, etc. C'est un élément fort et c'est sans doute l'élément le plus important que nous aurons à traiter.

Si je me reconcentre sur le projet, trois autres éléments ressortent bien.

Le premier est de bien renforcer la signature scientifique du site et l'excellence de la recherche. Lorsqu'on parle d'excellence de la recherche, c'est bien entendu toute la recherche que nous allons mener aux limites des connaissances et qui sont souvent en lien avec les organismes nationaux de recherche, mais c'est aussi toutes les recherches que nous menons, qui sont des recherches pluridisciplinaires, qui associent plusieurs composantes du site, plusieurs laboratoires par exemple, ce sont des recherches qui sont plus ouvertes, ouvertes à la communauté internationale mais aussi à la société. Ce sont donc toutes ces recherches qui font la spécificité, l'identité de notre site.

C'est un élément qui est important et nous allons essayer de renforcer cette mise en visibilité en se disant que si on réussit à bien mettre en avant ces spécificités du site, on réussira à "embarquer" l'ensemble de notre communauté et ce sera profitable pour tout le monde.

Dans ces éléments-là, il y en a plusieurs. Tout d'abord, nous avons déjà travaillé à élargir les trois axes qu'on appelait les trois axes de l'ISITE, qui restent des axes de site, qui sont ces éléments différenciants qui créent la signature du site. On les avait élargis en introduisant à l'intérieur des éléments qui étaient propres aux collègues qui travaillent en sciences humaines et sociales et nos VP recherche travaillent aujourd'hui avec la communauté des collègues de sciences humaines et sociales pour faire émerger un quatrième axe de site. Les travaux sont en cours et là, c'est vraiment important.

Il faut donc essayer de mettre en avant ces quatre axes de site lorsqu'on veut montrer toute l'attractivité de nos sites.

Ensuite, il y a des travaux qu'il faut mener aussi autour de succès emblématiques. Nous devons particulièrement travailler à gagner plus de projets à l'Europe. Au niveau des projets ANR, nous sommes très bons, nous avons un taux de réussite qui est au moins deux fois supérieur à la moyenne nationale, ce qui est très bien. Au niveau des projets européens, on n'en a pas beaucoup et nous avons un taux de réussite conforme à la moyenne nationale. Il faudrait

que nous en ayons plus. L'idée est surtout qu'on en gagne plus, c'est-à-dire qu'on augmente nos taux de succès par rapport à la moyenne nationale. Là, c'est un travail important qui va être fait, qui est déjà initié par les universités de Bourgogne et de Franche-Comté qui ont discuté dans le cadre de leur dialogue stratégique de gestion avec le recteur en début d'année sur ce point. Ils ont proposé un projet commun pour l'ensemble des collègues du site sur ce développement de projets européens. On voit qu'à partir de projets qui étaient *a priori* des projets individuels d'établissement, suite aux dialogues stratégiques de gestion, nos deux universités en ont profité pour en faire des projets communs. Je trouve que c'est vraiment très bien parce que c'est vraiment l'esprit dans lequel nous devons travailler.

Il y a aussi toute la médiation que l'on peut avoir entre la science et la société. À ce titre, nos collègues VP ou faisant office de VP dans les établissements qui s'intéressent à la médiation scientifique ou au lien science-société ont été contraints de rédiger un projet de politique de science avec et pour la société. Vous en aviez déjà un peu parlé en CAC, mais nous n'en avons pas vraiment parlé à fond parce qu'il a fallu le déposer au ministère pour essayer d'avoir une labellisation. Nous allons donc attendre le retour pour en reparler un peu plus avec vous.

Renforcer la signature scientifique, l'excellence de la recherche, on l'a vu, c'est essayer d'être inclusif, c'est essayer de gagner plus de projets européens, de plus parler à la société, mais c'est aussi d'avoir des retombées au niveau de la région.

Ensuite, c'est la création d'un environnement international stimulant et attractif par le biais de la mise en place de nos Graduate Schools. Les Graduate Schools sont les masters de recherche et des parcours de master de recherche-doctorat. Ces parcours sont liés à nos unités de recherche et ils sont cohérents avec nos axes différenciants de site.

Aujourd'hui, nous avons trois Graduate Schools parce que nous avons trois axes qui sont formellement définis. Une fois que le quatrième axe sera défini, nous pourrons envisager la mise en place de cette quatrième Graduate School.

Ensuite, mettre en place ces Graduate Schools en lien avec nos axes différenciants, qu'il faut voir comme des défis sociétaux, des défis scientifiques, va permettre de donner du sens aux étudiants qui veulent poursuivre leurs études.

Il n'empêche qu'il y a un autre élément à travailler et qui est travaillé, c'est la réussite des étudiants à tous les niveaux, c'est les inciter à s'approprier la démarche scientifique dans le raisonnement. Tout cela est fait par l'intermédiaire du projet des investissements d'avenir qu'on appelle Nouveau Cursus à l'Université, qui s'appelle le RITM-BFC et qui se déploie bien ces temps derniers. C'est aussi un élément important que de faire rentrer de l'innovation pédagogique dans nos formations parce que c'est un élément qui fera sans doute la différence.

Il y a également un élément sur lequel nous sommes très bons, il faut le dire, c'est l'accueil des étudiants en master de recherche et doctorants étrangers. Nous allons donc essayer d'amplifier tout cela et de le généraliser une fois qu'on aura trouvé les moyens de le faire.

Là, c'est la création de cet environnement international stimulant et attractif.

En troisième point, il y a l'ancrage du site universitaire sur son territoire, dans son territoire. Ici, c'est de bien mettre en œuvre que nous avons des outils, que nous avons des collègues qui sont engagés dans des projets portés par les territoires, que nous avons des collègues qui gagneraient à être engagés dans des projets portés par les territoires, dans de nouveaux projets. Nous avons des collègues qui sont engagés dans d'autres projets, bien entendu, mais je parle ici des territoires. L'idée est donc de travailler à l'élaboration d'une politique d'innovation commune à tous les établissements et à la mise en place de stratégies en lien avec nos axes différenciants.



Là, le travail est en train d'être fait. On reviendra vers vous quand les collègues qui réfléchissent auront avancé.

Dans le même temps, nous allons mener une étude d'impact de l'université sur son territoire, l'impact sur deux aspects, l'impact socio-économique pour montrer que quand on injecte 1 € dans l'université, il y a x € qui retombent sur le territoire. C'est là un élément d'aide de compréhension pour les Politiques. Nous allons également travailler sur l'empreinte carbone de notre communauté sur son territoire de façon à essayer d'imaginer quelles sont les pistes de progrès que l'on peut mettre en place pour avancer.

Là, c'est le projet tel que nous sommes en train d'essayer de le dessiner suite aux nombreuses discussions que nous avons déjà engagées. Nous pourrions revenir vers vous ensuite pour en reparler.

Concernant l'animation scientifique du site, nous pensons que la notion disciplinaire est quelque chose de très important pour un chercheur. Il faut donc réactiver les pôles thématiques disciplinaires que nous avons mis en place, qu'on les rénove, qu'on leur redonne un peu plus de sens et que nous réussissions à faire une animation de l'ensemble de ces pôles par l'intermédiaire d'un comité de pilotage. Ce comité de pilotage devrait nous permettre d'aborder la notion de stratégie concurrentielle.

Quand je parle de notion de stratégie concurrentielle, c'est essayer de monter des projets ambitieux en travaillant sur nos complémentarités et non pas en essayant de passer devant les petits copains du site. L'objet est de travailler ensemble. C'est donc vraiment ce canal que nous allons essayer d'utiliser.

Nous avons déjà un comité qu'on appelle le COS plateforme, que je proposerai d'appeler, dans le futur, le Copil plateforme. Vous allez comprendre pourquoi dans quelques secondes. Ce Copil plateforme travaille plutôt sur de la stratégie de développement des infrastructures de recherche. Les infrastructures de recherche sont quelque chose de très important lorsqu'on fait de la recherche. Si on n'a pas de matériel, on n'avance pas très bien et surtout, on ne peut pas être à la pointe et on ne peut pas se positionner par rapport aux collègues des autres universités qui bénéficient d'infrastructures. Il y a donc là un travail important à faire, notamment pour apparaître encore plus dans les infrastructures de recherche de la feuille de route nationale, voire de la feuille de route européenne.

Ensuite, pour bien associer tous les partenaires dont je vous ai parlé tout à l'heure, les établissements de santé, les organismes nationaux de recherche, il s'agit de conserver ce qui avait été mis en place et qu'on a commencé un peu à faire vivre depuis le début de l'année 2021, c'est ce qu'on appelle le Comité d'Orientation Stratégique Bourgogne-Franche-Comté qui associe UBFC à ses partenaires scientifiques du site. Ceci pour qu'UBFC joue bien son rôle de chef de file de l'enseignement supérieur et de la recherche régional. L'objectif n'est pas de dire que c'est le chef de l'ensemble, c'est de dire qu'il faut que l'on soit en mesure de proposer des politiques scientifiques, des politiques de site, de montrer une dynamique qui fasse que les organismes nationaux de recherche soient toujours intéressés pour regarder ce qui se passe en Bourgogne-Franche-Comté et que nous travaillions de façon intelligente avec les établissements de santé parce qu'ils sont un prolongement de notre université.

Voilà pour le projet tel que je pensais vous le présenter. Ce n'est pas le projet du président Grevey, que l'on soit bien d'accord, c'est le projet qui sort des discussions que nous avons avec tout le monde, qui est donc susceptible d'avancer encore et qui aurait intérêt à s'enrichir au fur et à mesure des discussions.

**M. Chamagne.**- Merci, Dominique, pour cet exposé. Il y a certainement des

commentaires, des remarques ou des questions. J'ouvre donc le débat.

**M. Rauch.**- Merci. Bonjour.

On avait évoqué, lors du dernier CAC, l'idée de faire un congrès avec le CA, le CAC et le conseil des membres. Est-ce que cela pourrait être l'objet d'une discussion avant cette fin d'année ou après le CA exceptionnel ?

**M. Grevey.**- Je ne sais pas si un congrès se justifie vraiment. En tout cas, qu'il y ait une interaction telle qu'on la prévoit dans le cadre des futurs statuts, qu'il y ait une interaction au moins annuelle entre le conseil les membres et le CA, très certainement.

Après, je ne sais pas s'il faut aller jusqu'à ajouter le CAC car cela commence à faire des assemblées qui sont pléthoriques et on n'avance pas forcément très bien. On pourrait peut-être avoir une interaction un peu différenciée CA-CM et proposer une interaction CAC-CM. On peut réfléchir à cela, mais faire des assemblées qui sont trop grandes n'apporte pas forcément beaucoup de choses.

**M. Rauch.**- Les deux congrès qui ont eu lieu auparavant étaient tout de même intéressants. Cela permettait aux personnes de se rencontrer, cela fédère un peu la communauté, cela permet de connaître qui est qui, cela apporte aussi des idées. Les deux congrès qui ont déjà eu lieu étaient, pour ma part, très intéressants et je militerai volontiers pour qu'il y en ait de nouveau un.

Parce que s'il y a réunion du CA et du conseil des membres, pourquoi ne pas ajouter le CAC, sachant que de toute façon, nous ne sommes pas forcément des milliers.

L'autre point, c'est que cela rend aussi le CAC un peu plus intéressant. Sinon, le CAC perd un peu de sa saveur. C'est-à-dire que dans les discussions, on a l'impression que finalement, on est juste consulté après coup.

**M. Grevey.**- J'entends ce que vous dites. Je suis prêt à changer de position.

**M. Vigreux.**- Merci pour cette présentation qui était claire, synthétique et qui nous permet d'avancer, de rebondir après le trauma d'ISITE. Il n'y a donc pas de souci. Mais comme vient de le dire notre collègue, c'est comment on mobilise en fin de compte l'ensemble de la communauté pour éviter d'avoir peut-être quelque chose qui sera perçu comme vertical ou venant surplomber et qu'en fin de compte, les collègues, dans leur laboratoire ou même dans leur département, ne se sentent pas forcément mobilisés, associés ou acteurs de ce nouveau projet.

Je vois bien la ligne, il n'y a aucun souci, mais l'idée d'un congrès, pourquoi pas, ou des états généraux, je ne sais pas comment les appeler, peu importe le terme, mais ce serait intéressant de penser quelque chose qui associe et qui permette de partager ensemble.

Il est vrai que les derniers qui ont eu lieu avaient bien fonctionné. Je sais bien qu'on n'a jamais tout le monde. Je sais bien qu'on n'aura jamais toute la communauté de mobilisée, mais cela participe aussi à se sentir acteur et pas simplement à être passif dans ces logiques-là.

Comme le quatrième axe a été évoqué, j'aimerais qu'on y revienne, que nous ayons le calendrier. Quel est le rythme proposé ?

Si j'ai bien entendu, c'est d'abord le quatrième axe et après la Graduate School. D'accord, mais à quelle échéance ? Sachant qu'il concerne un peu plus les SHS puisque jusqu'alors nous n'étions pas dans les trois premiers, même si nous y étions un peu par la bande.

Les deux VP pourront intervenir. J'ai vu qu'Hugues Daussy était là. Je n'ai pas vérifié si Pascal Neige était là cet après-midi.

**M. Chamagne.**- Il est là aussi.

**M. Vigreux.**- Les deux pourront donc réintervenir.

J'aimerais que nous ayons une précision sur les enjeux des temporalités de la mise en œuvre de ce quatrième axe et, par conséquent, les effets induits de la Graduate School.

**M. Grevey.**- Les choses ne sont pas écrites dans le marbre. Définir un quatrième axe est une chose, lui donner vie en est une autre, on le comprend bien. C'est-à-dire qu'on va définir un axe. Ensuite, il faut que les collègues lui donnent une vie, c'est-à-dire que l'on soit en mesure de raccrocher des projets à cet axe, que l'on puisse voir ce qui fonctionne, etc.

D'un point de vue tout à fait prudent, je pourrais dire que la Graduate School du quatrième axe pourrait être définie dans le cadre du futur projet, qu'il faut donc commencer à y réfléchir dès à présent puisque, pour les accréditations, etc., il va falloir que l'on présente cela à l'HCERES pour le 15 juin 2022.

L'idée est de partir un peu dans cette direction-là. Et si on a quelques éléments qui peuvent démarrer un peu plus tôt qu'avec la future vague, on pourra peut-être démarrer. Nous avons déjà quelques masters de collègues qui sont dans le domaine sciences humaines et sociales qui ont démarré sur des masters internationaux qui pourraient rentrer dans une Graduate School. Après, il faut qu'on avance.

Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il faut que l'on soit en mesure de présenter cela dans le cadre du dossier HCERES qui sera déposé le 15 juin 2022, sachant que c'est demain. Ensuite, la mise en œuvre sera en fonction de quand nous serons prêts, de si nous avons tous les financements pour y arriver, de si nous allons réussir à nous organiser, sachant que ce n'est pas ce qui m'inquiète le plus.

Ce qui sera plus compliqué, ce sera de donner vie à ce quatrième axe en termes de projets, c'est-à-dire de projets ANR, de projets européens, de projets PLA – ce qui serait vraiment très bien -, etc. Ce qui va dépendre de la capacité que vont avoir nos collègues à répondre à tous ces appels à projets.

J'ai une réponse un peu floue mais qui me paraît claire tout de même.

**M. Chamagne.**- Hugues Daussy va apporter des compléments.

**M. Daussy.**- Bonjour.

Pour rebondir sur ce que Dominique vient de dire, la globalité du projet présenté par Dominique et notamment la revitalisation des pôles thématiques, c'est quelque chose qui doit accompagner aussi la mise en place du quatrième axe.

Très récemment, avec Philippe Barral, vous m'avez envoyé, ainsi qu'à Pascal Neige, une première synthèse des travaux que vous avez accomplis. On voit émerger des thématiques. Elles sont encore un peu nombreuses. Il faut donc que nous nous réunissions très vite. Je vais donc vous envoyer très rapidement, à Philippe Barral et à toi, un message pour qu'on puisse se réunir pour essayer de voir comment on peut centrer sur quelques éléments différenciants parce que c'est un peu cela l'objectif, donc faire émerger au sein de ce quatrième axe les éléments qui sont vraiment significatifs pour nous. Ceci pour essayer de creuser le sillon et essayer justement de pouvoir émerger par la suite à des appels à projets ambitieux, structurants et finançants parce



que c'est ce qui est important.

Dans la dotation ISITE qui avait été consacrée aux MSH et aux pôles, vous avez prévu une partie de la somme justement pour lancer une sorte d'appel Starter. Dès qu'on aura pu faire émerger les quelques thématiques qui nous semblent les plus structurantes, vous pourrez lancer cet appel, ce qui va créer une sorte d'appel d'air, on verra ce qui se passe et c'est comme cela que la dynamique va s'enclencher.

Comme le disait Dominique, il ne faut donc pas tarder. Il faut qu'on essaie de faire relativement vite. Dans la perspective qui est la nôtre par rapport aux pôles thématiques, l'idée est de faire une sorte de *reset*, c'est-à-dire de réélire les animateurs des six pôles. Ce qui ne veut pas dire que les animateurs actuels ne peuvent pas se représenter. Ceux qui le veulent pourront se représenter, mais il y en a pas mal qui sont sur le départ pour différentes raisons, parce qu'ils ont changé de fonction, parce qu'ils ne veulent plus continuer.

On repartira donc avec une équipe toute neuve, motivée et dynamique, notamment dans les trois pôles concernés par cet axe 4.

Je pense qu'il faut y aller dans ce sens pour mettre toutes les troupes en ordre de marche de ce point de vue. Il faut faire vite et l'idée que nous avions était de remettre tout cela en ordre avant Noël pour que tout le monde puisse travailler en pleine cohérence et efficacité en vue du projet qui doit être remis pour le 15 juin.

**Mme Celle.-** J'ai posé la question à Hugues Daussy en arrivant. On parle de simplification de la structure, mais finalement, on a encore les Graduate Schools et les pôles thématiques.

Je suis animatrice de pôle et j'ai un peu de mal à présenter cela à mes collègues, sachant que pour la structure d'UBFC, c'était déjà assez compliqué avec l'ISITE et les pôles thématiques. Maintenant, il y a les Graduate Schools dans lesquelles on fait de la formation mais aussi de la recherche et puis il y a les pôles thématiques où on va faire de l'animation de la recherche. Du coup, j'ai un petit peu de mal à me positionner, d'une part, et à présenter à mes collègues, d'autre part, ce que sont vraiment les prérogatives des pôles et les prérogatives des Graduate Schools.

**M. Neige.-** Je voudrais répondre à la fois à Jean Vigreux et à Hélène Celle. Je vais peut-être commencer par Hélène.

On a bien conscience qu'il y a une possibilité de confusion entre les Graduate Schools et les pôles thématiques. Cela ne devrait pas être le cas pour plusieurs raisons. Les Graduate Schools sont des projets et ce sont des projets en principe focalisés sur la relation formation-recherche, même s'il se trouve que le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté a souhaité qu'ils soient des opérateurs d'une partie de l'appel à projets recherche. Mais là, en quelque sorte, c'est autre chose. Leur principale fonction est plutôt la focalisation sur le lien formation-recherche au plus haut niveau, master-doctorat. Là, ce sont les Graduate Schools.

D'un autre côté, les pôles thématiques assurent l'animation de la recherche académique globalement, pas forcément focalisée sur des Graduate Schools.

Je suis donc assez attaché à ce que, dans notre système, il y ait un endroit pour discuter de nos préoccupations académiques un petit peu désincarnées de tout le reste, que nous ayons de la place pour parler entre nous de notre monde académique pur. Il y a d'autres places pour parler avec d'autres acteurs et les pôles thématiques sont plutôt là pour cela.

Pour revenir sur ce que disait Jean Vigreux et la réponse apportée par Hugues Daussy qui est très précise, je dirais qu'il y a aussi une nécessité. Je sais que les MSH œuvrent dans ce

sens, mais un élément essentiel à la réussite de ce quatrième axe sera aussi que les MSH assurent une excellente courroie de transmission avec les laboratoires qu'elles fédèrent.

Je sais que vous y êtes, mais je le redis tout de même. Il est vraiment important que l'on puisse faire monter ce quatrième axe par le biais d'une synthèse par les MSH, sachant que c'est leur rôle en tant que fédération, mais qu'elles s'appuient bien sûr sur nos forces de laboratoire.

Je n'ai pas de doute là-dessus, mais je le redis pour la communauté.

J'espère, Hélène, avoir un peu répondu, même si je comprends qu'il puisse y avoir de la confusion.

**M. Vigreux.**- Merci pour toutes ces précisions.

Je tiens à vous rappeler à toutes et tous que les MSH ne sont pas simplement une émanation de laboratoire, c'est aussi une UAR (unité d'appui et de recherche) du CNRS, on a aussi le rôle de labo et c'est toute la complexité dans laquelle nous nous trouvons, sachant qu'il y a encore une troisième dimension qui est que nous faisons partie du réseau national des MSH qui est l'infrastructure de recherche. Ce statut un peu particulier et difficile à comprendre et n'est pas toujours bien validé et compris. On l'a d'ailleurs vu récemment et on vous a alertés pour cela, pour les fameux dépôts de dossiers à la Région qui, dans la première colonne sur Olga, n'a pas indiqué « MSH » puisque nous ne sommes pas considérés comme labo au niveau de la Région.

Ceci aussi va nous poser problème dans les années à venir et il ne faut pas que nous disparaissions parce que dans tout ce qui a été fait depuis 20 ans, il y a déjà des recherches pluridisciplinaires et interdisciplinaires qui existent. On nous demande d'aller vers cela, on le fait et, du coup, on ne pourrait plus le financer parce qu'il faut passer obligatoirement par les labos.

Mon propos n'est pas de nier les labos, loin de là, mais chacun sa place.

Il faut vraiment qu'UBFC, UFC et uB prennent cela en compte face à la Région parce que là, il y a des incompréhensions totales et je mets en garde suite à des réunions que nous avons eues et dont je vous remercie. Vous nous avez aidés, je vous en remercie. Mais depuis deux jours, on est revenu en arrière.

**M. Grevey.**- Ce que je peux dire sur le sujet, c'est que nous avons déjà commencé à en discuter un petit peu avec la Région. Nous allons faire un point de tous les éléments qui sont un peu crispants sur ces appels à projets. Nous allons rediscuter avec la Région pour que lors des prochains appels à projets, ce soit beaucoup plus en accord avec ce que nous attendons, si tant est que région puisse l'accepter, bien entendu.

Ils sont ouverts à la discussion. On va donc le prendre et essayer de regarder ce qu'il faut améliorer et nous allons leur faire des propositions.

**M. Daussy.**- Je vais juste apporter une petite précision en complément à ce qu'a dit Pascal Neige pour répondre à Hélène Celle. L'idée pour nous, concernant les pôles thématiques, c'est de leur donner un véritable rôle stratégique justement pour rechercher les complémentarités qu'évoquait tout à l'heure Dominique. C'est-à-dire que le rôle des pôles thématiques serait principalement de faire émerger les synergies qui permettent de monter des projets ambitieux puisqu'on a perdu ISITE, on le sait, et ISITE était une source de financement.

Maintenant, ce qu'il faut que nous recherchions, ce sont de nouvelles sources de financement pour monter des projets ambitieux. Comment le faire à l'échelle du site s'il n'y a

pas un lieu où, comme le disait Pascal Neige tout à l'heure, se discute la recherche et où se discutent justement les synergies qu'on peut mettre en œuvre ? C'est ce qu'on veut essayer de faire avec les pôles thématiques, c'est-à-dire à l'endroit où, à l'échelle du site, on peut monter ces projets qui feront intervenir des unités de l'uB, de l'UFC, de l'UTBM, de l'ENSMM, etc.

L'idée est de confier ce rôle stratégique d'élaboration de projets ambitieux aux pôles. Ce n'est pas de les faire intervenir quotidiennement dans tout ce qui se fait dans les labos, ce qui n'est finalement pas intéressant. C'est d'avoir un rôle plus ambitieux et plus structurant. C'est de cette façon que nous voyons les choses.

**Mme Celle.**- Je vois bien l'idée. Mais quand je parle à mes collègues qui sont dans les laboratoires, ils peuvent finalement déposer des projets Région où la pluridisciplinarité est plutôt un plus, où on s'associe avec l'uB et c'est un plus *via* les Graduate School. Mais je leur dis que l'idée des pôles thématiques, c'est de mettre un peu les gens ensemble, à l'échelle du site, pour réfléchir à des projets et ils ont du mal à comprendre.

Je connais le système, je vois donc bien à quoi cela peut servir. C'est juste la façon de le présenter aux personnes qui sont dans les laboratoires.

Je ne vois pas pourquoi, si on conserve ces structures, on ne fusionnerait pas Graduate Schools et pôles en disant que la Graduate School, c'est la partie formation du pôle et on fait de l'animation de la recherche, que ce soit pour les appels à projets Région ou pour des projets plus ambitieux. C'est juste une question sur la façon de présenter les choses aux personnes.

**M. Grevey.**- Je vais essayer d'apporter un élément de réponse.

Ce qui est important, c'est que de l'extérieur, on soit en mesure d'identifier le site Bourgogne-Franche-Comté comme adressant des défis sociétaux et scientifiques rattachés à ces 3-4 axes différenciants et que, sur chaque axe différenciant, on retrouve une Graduate School.

Vu de l'extérieur, ce qui est important, c'est de savoir pourquoi on vient faire des études. On ne vient pas forcément faire des études de mathématiques, on vient peut-être faire des études parce qu'on a envie de contribuer à la transition socio-écologique, par exemple, et peut-être que cela va nous amener à faire des études en mathématiques. L'idée est vraiment celle-là.

Les Graduate Schools sont plutôt collées sur les domaines différenciants et ces domaines différenciants et Graduate Schools doivent traverser l'ensemble ou presque des pôles thématiques. C'est-à-dire que si je m'intéresse à une Graduate School que je vais appeler TRANSBIO qui doit être plutôt autour des choses sur l'environnement, l'aliment, etc., elle ne doit pas se satisfaire d'actions avec des collègues qui sont connectés au pôle qui doit s'appeler SV2TEA, sachant que je ne saurais même pas dire ce que cela veut dire exactement. Il faut que cette Graduate School ait des connexions également avec SHS, avec LLC, avec SFAT, avec SCS, etc., ce qui donnera beaucoup plus de sens.

Il n'empêche que ce qui est important pour nous, c'est le renforcement disciplinaire et c'est important pour nous et c'est pour cela que la notion de pôle est importante et que la Région, en faisant ces appels à projets sans en discuter avec nous au préalable, nous a mis dans une difficulté de ce côté-là. Nous allons donc essayer d'en sortir pour que ce soit très clair.

**Mme Celle.**- En même temps, la Graduate School TRANSBIO est un peu rattachée au pôle SV2T, comme la Graduate School EIPHI est plutôt rattachée à SFAT. Au départ, les pôles ayant un peu piloté les Graduate Schools, c'est logique.